

Une page d'archive...

page n° 74 du 1^{er} février 2023



Un nymphée découvert dans un des bosquets nord du Château-Neuf de Saint Germain

Le nymphée est une construction élevée au-dessus d'une source naturelle ou artificielle généralement en forme de grotte et accueillant un bassin d'ornement, une fontaine, des jeux d'eau¹. La grotte artificielle peut alors être ornée « *d'ouvrages rustiques* », de « *pierres spongieuses* », de « *petrifications estranges* », et de diverses sortes de coquillages, de jeux d'eau... » selon Boyceau² en 1638. Au XVII^e siècle, elles sont un ornement courant de jardin de grandes demeures en Europe permettant de s'évader dans l'imaginaire³.

Le domaine royal de St Germain-en-Laye pourrait être concerné si l'on en croit les manuscrits Antoine, écrits avant 1728, par les différents membres de cette famille y résidant sous les règnes de Louis XIII, puis de Louis XIV. C'est le seul texte qui évoque les bosquets qui entouraient le Premier Jardin, parterre central de la 5^e terrasse du Château-Neuf : « *Ce jardin est orné autour d'arbisseaux avec des fleurs de toutes saisons accompagné de deux bosquets aux cotez pour se pouvoir promener à l'ombre dans les chaleurs de l'esté.* ».

Les arbres du bosquet nord de la 5^e terrasse cachaient-ils des sources et des fontaines contribuant ainsi à la fraîcheur de ce lieu ? Les traces de ces grottes ont été éclipsées dans les archives par celles plus mémorables des grottes situées sous les pavillons des chapelles du Roi (actuel pavillon Henri IV) et de la Reine ainsi que dans les monumentales galeries doriques et toscanes, admirées pour leurs animations avec automates hydrauliques⁴.

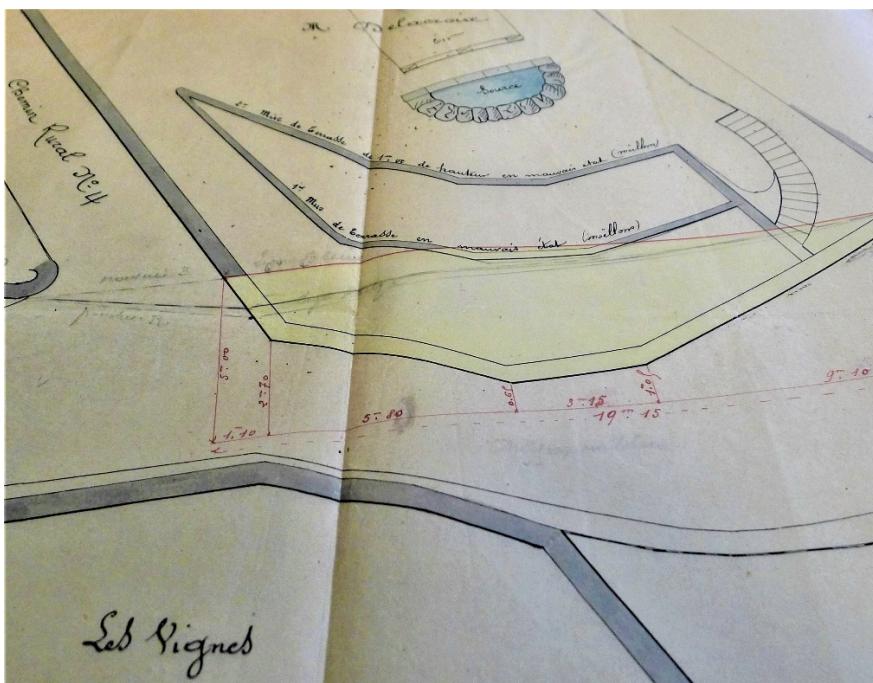


Figure 1: Plan du 17 mars 1891, Archives municipales du Pecq, cote 15 01, (remerciements à Agnès Audic, responsable des archives du Pecq)

À l'ouest, figure en jaune, la partie qui jouxtait l'extrémité de la 4^e terrasse, élargie une première fois en 1748 afin de creuser le *Chemin neuf pour les vignes*.

Ce plan de 1891 a été dessiné pour le projet d'élargissement de la voie menant au cimetière du Pecq (à l'époque rue du pavillon Sully, aujourd'hui rue du Souvenir-Français).

Pour la première fois dans l'étude du corpus des dessins du bosquet nord, on découvre une grotte avec sa source notifiée et colorisée en bleu. Son ancienneté est liée à celle des murs de soutènement de deux petites terrasses (tracés au-dessus). Les moellons du premier mur, étant notés très détériorés, ont été inclus dans le nouveau mur de clôture de la propriété en 1891 (ligne rouge).

Sur ce terrain en friche, dégagé des plantations qui devaient constituer le bosquet, une construction maçonnerie est visible au ras du sol avec une entrée triangulaire d'environ 1,5 m de hauteur. Le sol de l'ensemble de la parcelle est irrégulier et plus haut à son ouest, la grotte évoquant un nymphée serait alors construite sous une terrasse existante (figure 1) avec une scénographie indépendante du grand mur oblique du fond de la propriété qui jouxte aujourd'hui la limite communale avec Saint-Germain-en-Laye.

A droite, le mur de clôture nord de la 5^e terrasse, édifié en 1604 (actes de Sully), rejoint ce mur. La ligne rouge de la figure 1 permet de comprendre pourquoi il est devenu oblique.



Figure 2 : Vue d'ensemble de la partie ouest du vestige de l'ancien bosquet nord de la 5^{ème} terrasse, (cliché © Christophe Gressier)



La disposition des pierres est en quart de sphère comme dans une niche en forme de cul-de-four antique remise à la mode à la Renaissance. Sa construction intérieure est particulièrement soignée comme pour honorer une nymphe. De plus, des incrustations en creux dans les moellons pourraient suggérer des décorations avec coquillages bombés, présents initialement et ayant disparu, comme il est fréquent de le constater pour d'autres grottes

Figure 3 : Détail intérieur du nymphée, (cliché © Ch. Gressier),

Cette source notable, car bien représentée au XIX^e siècle (figure 1), s'est tarie depuis en s'asséchant progressivement comme sa voisine qui alimentait un bassin dans cet ancien bosquet nord. L'édifice du nymphée est actuellement masqué par une propriété récente qui s'est construite dans ce bosquet, mais elle en conserve la trace à la limite de son jardin.

Entre la fin XVII^e et le début du XVIII^e siècle (Ivan Lafarge, archéologue est ici remercié pour cette datation à partir des différents clichés), cette source jaillissant du terrain et aménagée en nymphée, était un agrément du bosquet nord. Son débit n'a probablement pas été suffisant pour alimenter un aqueduc souterrain car les terrassements, réalisés lors du chantier de construction de la maison proche, n'ont pas mis en évidence de canalisation.

Pour en savoir plus :

Ève Golomer

Ève Golomer, *Château-Neuf de Saint-Germain-en-Laye : à la découverte des murs de clôture de la 5^{ème} terrasse pour leur protection !* publication en ligne le 20 septembre 2022 :

<https://www.sitesetmonuments.org/chateau-neuf-de-saint-germain-en-laye-a-la-decouverte-des-murs-de-cloture-de-la-5e-terrasse-pour>

Emmanuel Lurin, (sous la direction de) *Le Château-Neuf de Saint-Germain-en-Laye*, Les Presses Franciliennes (collection « Histoire »), 2010, p. 105-182.

¹ Marie-Hélène Benetière, *Jardin : vocabulaire typologique et technique*, Inventaire général, Paris, 2000, p.178 et 138.

² Jacques Boyceau de la Barauderie, *Traité du jardinage selon les raisons de la nature et de l'art*, édition Paris, 1638, p. 80, Bibliothèque nationale de France, département Réserve des livres rares, S-1033.

³ Hervé Brunon, Monique Mosser, « L'aquatique » dans *L'imaginaire des grottes dans les jardins européens*, Paris, Hazan, 2014, p. 132-157.

⁴ André Du Chesne, « De chasteau de S. Germain en Laye » dans *Les Antiquitez et recherches des villes, chasteaux et places plus remarquables de toute la France selon l'ordre et ressort des huiet Parlemens*, Notice BnF n° 32050325, Ed. Paris, M. Blageart, Chapitre XI, 1637, Gallica, p. 219-225.